

JUILLET / AOUT 2008 : MAROC

13 juillet : TRAVERSEE DU DETROIT DE GIBRALTAR, ARRIVEE A TANGER

TANGER : UNE VILLE FASCINANTE

Après une traversée malheureusement sans vent, nous faisons notre entrée tant attendue par l'équipage au Maroc : Tanger. Sa marina le "Royal Yacht Club" se résume en fait à 2 tout petits pontons dans un grand port de pêche. Seule une dizaine de voiliers peuvent s'y amarrer. Les autres places étant des emplacements pour des vedettes locales. Nous y arrivons à 18h après plus de 8h de navigation pour nous entendre dire qu'il n'y a pas de place (alors que la place libre est devant nous) et que de toute façon un bon coup de vent s'annonce et qu'il vaut mieux décamper ! Mais pour aller où ... (Pendant ce temps je m'aperçois vite qu'une femme à bord n'est pas chose commune ici, et qui plus est, qui manœuvre !) Finalement un appel VHF au maître de port porte ses fruits. Nous nous amarrons finalement à couple d'une vedette en bout de ponton. Nous devons désormais attendre l'arrivée des autorités pour les formalités d'entrée dans le pays. A 19h30 un policier monte à bord. Il pose à Olivier les questions d'usage et nous embarque passeport et acte de francisation. Nous les récupérerons en quittant la ville. La 1ère fois cela fait drôle ! Après un échange d'euros en dirhams, nous partons explorer la ville. Pour cette première visite nous traversons le quartier du "marché des pauvres". Pour un dépaysement, nous sommes servis ! Nous déambulons dans un dédale de ruelles de terre battue qui font moins d'1 mètre de large, avec des étalages de part et d'autre. Nous allons de surprise en émerveillement. Tout y est mêlé : enclos à volailles, fruits et légumes, quincaillerie, épices, textiles, chaussures, etc ... Chloé a d'ailleurs spontanément appelé ce quartier la caverne d'Ali Baba ! Ceux qui sont délicats sur l'hygiène et sur les odeurs, s'abstenir ... Dans ce quartier, les femmes sont en djellaba, et même habillée en conséquence, je ne me sens ni à ma place, ni à mon aise. Nous y croisons d'ailleurs très peu d'étrangers. La circulation est très dense, cela klaxonne de tous côtés et malgré tout, nous nous faisons frôler par les voitures qui ne ralentissent pas.

Lundi, nous repartons cette fois avec le plan de la ville en poche. Nous visitons la Médina avec sa Grande Mosquée, sa Casbah, son marché Remla Kebira où l'on trouve notamment des poissons ultra frais de toutes sortes ramenés du port en triporteurs traditionnels. Nous visitons ensuite la Ville Nouvelle avec les jardins de la Mendoubia (parc planté d'essences rares comme des ficus géants), la grande place du Grand Socco dominée par le minaret de la mosquée de Sidi-Bou-Abib. Le commerce est partout : dans les échoppes, dans des enclos à bestiaux, dans les ruelles. Nous rentrons dans le magasin de Mostafa "Traditional Art Gallery". Il nous présente ses 5 étages de marchandises, des poteries, aux cuirs, aux cuivres, aux tapis et nous amène sur sa terrasse privée pour nous faire profiter d'une vue panoramique de la ville, sur les pentes de la Medina, les murailles de la Casbah, le port, la mer. Nous restons sans voix ... Afin de digérer tout cela nous nous arrêtons dans un restaurant pour y goûter leur couscous et leur tajine (160 dirhams = moins de 14 euros pour 1 couscous, 3 tajines, 2 salades de fruits, 1 eau !!!).

Les marocains que nous rencontrons sont très accueillants, ils nous souhaitent la bienvenue dans leur cité et nous souhaitent bon voyage. Des femmes rencontrées à la Casbah nous présentent leur enfant, Chloé et Mathis se présentent à leur tour. Nous croisons un groupe de jeunes garçons qui jouent au football dans les ruelles de la Casbah, ils font un lancé à Mathis et viennent discuter avec lui. Que de beaux souvenirs. Dans chaque ruelle des mains chaleureuses ébouriffent les cheveux de nos moussaillons. Les petites têtes blondissantes ne

sont pas communes ici ! Chloé se fait affectueusement appeler "gazelle" et Mathis "tio" (p'tit mec en espagnol).

De retour au bateau, il est annoncé un vent de force 7 à 8 pour les 2 jours à venir. De gros bateaux de pêche viennent se mettre à l'abri dans le port en se mettant à couple au début puis comme ils peuvent. Nous mettons tous les pare-battages à disposition en espérant que cela suffira !

TETOUAN

Mardi, nous subissons un vent d'est appelé le chergui ou sirocco (vent d'est chaud et sec). Nous partons pour notre 1ère étape de notre Pékin Express, direction : Tétouan !! Pour pouvoir être de retour à bord ce soir, nous choisissons un aller en taxi et un retour en car, et ce n'est pas chose aisée. Après une négociation ardue sur le prix de la course avec un chauffeur de taxi, ce-dernier se rend compte que son véhicule ne pourra assurer les 120 km. Il nous "échange" donc avec un autre taxi, un autre chauffeur qui ne comprend pas un mot de français et qui donc profite de certaines incompréhensions pour tenter de nous amener vers une autre destination, beaucoup plus éloignée ... mieux vaut avoir l'œil ! Sur les routes, nous croisons à chaque carrefour, chaque rond-point, des fonctionnaires des douanes, de la police, de la gendarmerie royale. Ils sont présents partout, en ville comme en province mais ce qui est sûr, c'est qu'ils ne contrôlent ni les excès de vitesse, ni les infractions au code de la route !

Tétouan la Blanche, proche de la côte méditerranéenne, ancienne capitale du protectorat espagnol domine la vallée de l'oued Martil. C'est aussi une ville qui s'étage en amphithéâtre. Après avoir longé le palais royal nous empruntons les souks traditionnels de la Médina. Nous avons réussi à explorer les quartiers de la ville sans guide mais nous avons été constamment harcelé, rien à voir avec Tanger, que nous retrouvons avec grand plaisir en fin d'après-midi.

RETOUR A TANGER

Après un délicieux jus d'orange fraîchement pressé au détour d'une ruelle de la Médina nous réempruntons les souks. Nous y sommes désormais à l'aise et nous savons où nous fournir en légumes frais pour une préparation de couscous ... Nous achetons également des olives fameuses (moins de 2€ le kilo !), un pain traditionnel marocain rond et plat, des crêpes appelées ghraïf ou beghrir selon leur épaisseur. Elles mettront une couleur marocaine à notre prochain petit déjeuner. Les fromages nous font envie mais nous hésitons. Les produits laitiers comme les yaourts ou les fromages sont vendus dans les souks sur des étalages non réfrigérés. Les "Vache qui rit" qu'ils affectionnent tant et tant sont empilées au rayon des biscuits et personne ne s'en plaint ! Les dizaines et dizaines de chatons que nous croisons en raffolent aussi !

Concernant la langue beaucoup d'hommes parlent le français, sinon l'espagnol. Nous commençons néanmoins à apprendre quelques mots. Le tout est de ne pas se mélanger entre le portugais, l'espagnol, l'anglais, le marocain ...

Nous sommes sous le charme de cette ville, subjugués, fascinés et complètement dépayés. Ses habitants sont très accueillants, très serviables. Nous ne sommes pas déçus. La barre est haute pour nos destinations futures.

CHEFCHAOUEN : L'ENVOUTANTE VILLE BLEUE, MERVEILLE DES MERVEILLES

Jeudi matin, lever 6h pour prendre un car à destination de Chechaouen. Nous choisissons une compagnie de car utilisée par les locaux. Les touristes prennent le taxi ou une compagnie de car plus luxueuse (3 fois plus chère) mais plus confortable aussi, avec matériel plus récent et climatisation. Les habitants des provinces ne sont pas habitués à utiliser les moyens de transport comme les voitures ou les cars. Nous avons ainsi passé 3 heures avec des passagers

vomissant à droite, à gauche, devant, derrière nous (même lors d'un arrêt en milieu de parcours les toilettes publiques sont pleines de personnes à vomir leur pdj). Nous avons voyagé dans un car non climatisé, avec ses portes ouvertes pour rafraîchir l'intérieur, avec un système de freinage qui en France ne passerait peut-être pas le contrôle technique et avec le capot moteur ouvert en route afin d'éviter la surchauffe du moteur ! Nous sommes arrivés entiers et avons néanmoins choisis le même système pour le retour, quand on est fou ! Nous traversons des paysages spectaculaires malheureusement les abords des routes sont jonchés de détritiques et de sacs plastiques. Le Gouvernement entame d'ailleurs une grande campagne de protection de l'environnement, il s'attaque à un gigantesque chantier !

Chefchaouen se situe dans les montagnes du Rif, à 600 m d'altitude entre 2 pics (chaouen signifie "corne"). Elle se fait appeler la "ville bleue". Sa médina est tout à fait séduisante, charmante, avec ses maisons en pisé chaulées de bleu, ses patios fleuris, ses voûtes couvertes de vignes, ses ruelles pavées de galets et toujours fraîches malgré les 35°C à l'extérieur, ses fontaines carrelées, ses placettes toujours ombragées. Ce n'est que splendeurs à chaque détours, émerveillements. Les commerçants des souks étalent des magnifiques tapis fabriqués par les berbères du Rif, des couvertures tissées en laine vierge naturelle, les traditionnelles djellabas de rifain, des poteries berbères en terre cuite et des objets en bois peints. Ville sainte, Chefchaouen est réputée pour la qualité de son artisanat (tapis, textiles, tannerie, poterie) et de son kif issu des plantations de cannabis du Rif (consommation libre ici). Aujourd'hui (comme tous les lundi et jeudi), les paysans des environs se regroupent pour vendre dans les souks des épices, des fruits et légumes. Nous pouvons enfin admirer les belles rifaines coiffées de leur grand chapeau de paille à pompons et leur fouta nouée autour de la taille. La Casbah, datée du 15^e siècle, est également magnifique avec son jardin andalou. Nous accédons à une terrasse qui offre une vue panoramique sur l'ensemble de la ville. Nous montons à la source de village : la source de Ras el-Ma : des villageoises y lavent leur linge tandis que d'autres profitent pour se rafraîchir, se détendre. Chloé et Mathis, privés de plage depuis 8 jours, y mouilleront leur short avec grand plaisir. Après ces multiples émerveillements, nous ne pouvions décidément pas rentrer sitôt à Tanger. Nous nous mettons donc en quête d'un hébergement pour la nuit, propre et pas cher. Un restaurateur avec qui nous avons sympathisé nous conseille l'hôtel Ouarzazate. Après une visite des lieux, nous concluons l'affaire. Un tube de dentifrice plus un savon achetés dans les souks et ça roule ! Avant d'aller se restaurer, nous souhaitons goûter au hammam. Théoriquement les femmes y ont accès en journée jusqu'à 20h et les hommes en soirée entre 20h et minuit. Nous parvenons finalement à négocier un hammam pour nous 4 : délicieux. Seaux d'eau chaude suivis de seaux d'eau glacée en provenance de la fameuse source. Au bout d'une heure nous sortons de là complètement flapis, mais délicieusement bien. Pour clôturer la journée, nous retournons chez Assaada, notre restaurateur préféré (!) pour un repas traditionnel : la soupe marocaine (traditionnellement servie pour rompre le jeûne du Ramadan) à base de pois chiches, d'huile d'olives, d'épices, de vermicelles, ensuite nous goûtons pour l'un un couscous au poulet et pour les autres un tajine "Keftah", puis pour terminer ce divin repas : une pastèque rafraîchissante. Le tout pour 35 Dhs soit 3 € par personnes ! Comme nous ne sommes pas trop amateurs de thé à la menthe, nous repartons pour une promenade digestive à travers la médina. Nous croisons un marchand ambulant qui proposent des petits escargots baignant dans un jus relevé, aux vertus soit disant digestives. Une foule de badauds se presse autour de lui. Olivier se laisserait bien tenter mais les estomacs sont pleins ! Nous avons pu apprécier une balade à 22h dans la médina sans aucune crainte. Chose qui ne serait pas envisageable à Tanger. Les habitants de Chefchaouen sont adorables, ne sont pas pressants envers les touristes, toujours très accueillants, très serviables. Nous croisons des tout jeunes enfants qui s'amuse avec un rien, qui travaillent au lavoir, ou au remplissage des gamelles d'eau aux fontaines, ou encore à l'envoi des pâtons et pâtisseries tout au long de la journée vers les fours de la médina. Toujours souriants, toujours un petit

mot à notre égard. Leurs parents n'ont pas la vie facile. Les paysannes rifaines font des kms à dos d'ânes pour vendre leur maigre récolte à la médina. Nous croisons des maçons qui travaillent aux heures les plus chaudes en plein cagnard avec un carton découpé posé sur leur tête par dessus leur casquette, afin de se protéger du soleil. Du ciment se prépare dans tous les coins de rues mais toujours à la main sans bétonnière. Et dire qu'en France nous nous plaignons !

Après une nuit bien reposante et pour brûler les calories absorbées la veille, nous partons pour une petite randonnée sur les hauteurs de la ville. Nous croisons des ânes et des biquettes au long du parcours pour le plaisir des moussaillons. Au moins ne demandent-ils pas de les adopter comme ils le font pour tous les chatons que nous croisons (une bonne 20aine croisée par heure de balade en médina !). Tant que les parents ne craquent pas ...

15h15, il est l'heure de quitter cette merveilleuse cité, pourtant nous ne sommes pas pressés, mais paraît-il qu'il y a encore mieux dans le sud du Maroc, mais comment est-ce possible ? Comment rivaliser avec tant de beautés, de splendeurs ?

Samedi : nous devons reporter notre départ de Tanger car les estomacs de l'équipage n'ont semblent-ils pas supporter les jus d'oranges servis au restaurant de Chefchaouen. Peut-être avaient-ils été coupés avec de l'eau ? Nous serons plus méfiants la prochaine fois !

Plus ou moins remis, nous larguons néanmoins les amarres dimanche matin à destination de Rabat.

Escale d'1 mois à RABAT / SALE

Après 21 heures de navigation, nous arrivons lundi matin 21 juillet aux abords de Rabat. Nous accédons à l'entrée de l'Oued Bou Regreg séparant les 2 villes Rabat et Salé en fin de marée descendante, avec une houle non négligeable venant du large. L'entrée dans les passes est donc délicate surtout après 1 nuit de nav' ! 2 personnes arrivent immédiatement pour nous escorter jusqu'à la marina. En effet, l'ensablement de l'oued rend son accès difficile par marée basse. Dès notre appontement, nous sommes très chaleureusement accueillis par un responsable de la marina puis par un agent des douanes. Nous étions attendus, la capitainerie de Tanger avait transmis l'information comme quoi un bateau sous pavillon français se nommant Cybèle allait faire son entrée à Rabat. Serions-nous surveiller ? Cette fois, après les formalités d'entrée faites, nous conservons nos passeports à notre grand soulagement ! Nous avons également droit à la visite de la brigade canine. Cybèle se fait sniffer par Igor, berger allemand, pour une recherche d'explosifs et de drogue.

Cette marina a été créée il y a moins de 4 mois. Elle accueille notamment les vedettes du roi Mohammed VI. Autant dire que c'est le grand luxe : aucune odeur d'égouts, électricité, eau potable (même pour nos organismes fragiles) et wifi à chaque ponton. Surveillée en permanence par la garde royale, nous n'hésiterons pas à partir en bivouac pour plusieurs jours en y laissant notre "chez nous" ! Parmi les 5 ou 6 voiliers présents, nous entamons vite la discussion avec l'équipage de Miti : David, Valérie et leurs p'tis mousses Bastien (même âge que Chloé) et Morgan (même que Mathis). Leur périple est visible sur www.autourdemiti.com. Les enfants sont vite sur la même longueur d'onde. Depuis presque 2 mois depuis notre départ, nous n'avions pas encore croisé d'équipage avec enfants. Il était temps !

Je reprends l'écriture après une petite semaine de silence radio. Nous nous sommes octroyés quelques journées OFF. Les enfants en profitent ! Nous ne les voyons plus beaucoup à bord, ils s'amusent avec leurs nouveaux amis : baignade, kayak dans le port et jeux de pirates sur les pontons rythment leurs journées.

Ballade nocturne dans les quartiers de Rabat

Jeudi, j'entame la fameuse corvée de linge sauf qu'ici nous ne sommes ni à la plage ni au mouillage alors la quantité de linge à laver n'a plus rien à voir avec les précédentes ! Pour couronner le tout, les draps, housses de couettes et serviettes doivent aussi y passer. La machine à laver semi automatique me tente bien ! Avec un convertisseur plus puissant, elle fonctionnerait même au mouillage. L'idée semble également tenter le Capitaine, il n'entendra plus râler son second pour une tâche ! Jean et Aïcha, avec qui nous avons sympathisé, nous proposent de nous mener en voiture à LA grande surface du coin puis au boulevard de Rabat dans lequel se trouvent l'ensemble des magasins d'électroménager. En plus de nous avoir aidé à dénicher notre super machine (moins de 50 € pour une 3kg/300W), ils nous ont permis de connaître le marché populaire de la Cari : un marché typique très vivant dans lequel les fruits, légumes, olives, volaille, pain, .., se vendent jusqu'à tard dans la nuit. Les ruelles ne désemplissent pas avant 11h du soir, été comme hiver ! Les enfants vous ouvrent des sacs, vous proposent de vous servir et de porter vos achats pour quelques dirhams : leçon de vie pour Chloé et Mathis. Jean nous fait ensuite apprécier la vue de nuit de quelques monuments et lieux incontournables de la ville, tous illuminés, comme le Palais Royal, la tour Hassan, les remparts de la médina, les murailles de chellah. Un grand merci à eux deux.

JARDINS DE SIDI BOUKNADEL

Vendredi 26, nous partons aux jardins exotiques de Sidi Bouknadel avec les équipages de Miti et de Narwal - Arnd, Bente et Siri, des allemands partis pour un grand tour également - Aménagés par un français dans les années 50, ces jardins regroupent sur 4 Ha plus de 1500 espèces végétales des 4 coins du monde. L'objectif était de vérifier leur faculté d'adaptation en terres marocaines et d'implanter les plus intéressantes afin de lutter contre la désertification. Aujourd'hui, le jardin est toujours entretenu mais ne bénéficie qu'aux visiteurs que nous sommes, pour le plus grand plaisir des sens ! Une sympathique journée clôturée comme il se doit, par un apéro, cette fois sur Cybèle. Jean, Aïcha, Christiane et Bruno se joignent également à nous : 11 adultes plus 5 bouts d'choux au total ! Pour la petite anecdote, l'apéro a faillit mal tourné ! Nous terminions dans le cockpit une stérilisation de haricots verts en cocotte minute. A l'ouverture de cette dernière, le bocal s'est ouvert, libérant en même temps un geyser de haricots et de jus, sur le bimini, le cockpit, la table d'apéritif et surtout sur les premiers invités !! Ils ne nous en ont pas voulu ! Et le lendemain nous avons persévéré dans nos stérilisations, au total 6 grands bocaux !

RABAT / SALE

Rabat avec sa ville voisine Salé compte près de 2 millions d'habitants et est la capitale administrative du Maroc. Vous en parler nécessite d'en avoir fait le tour complètement or nous n'en sommes qu'au début de son exploration. Je vais tenter néanmoins de vous donner nos premières impressions.

Rabat est une ville où 2 mondes se côtoient :

- Le monde moderne avec son projet d'aménagement de la vallée de Bon Regreg (tout le long des 15 km de l'oued Bon Regreg, il est prévu d'y construire de grands complexes touristiques, d'aménager des zones industrielles et commerciales, de créer un réseau de tramway reliant les Rabat à Salé, de faire un effort considérable sur l'environnement, etc ... la marina s'inscrit d'ailleurs dans ce projet), son hypermarché Marjane (on y trouve absolument tout ce que l'on peut trouver chez nous à des prix légèrement moins élevés mais beaucoup plus qu'en médina, avec son immense rayon consacré à la Vache Qui Rit et au Kiri, son rayon alcool séparé et fermé le vendredi, journée réservée à la prière !), ses jeunes qui s'habillent presque à l'européenne, ses magasins luxueux d'hi-fi électroménager du Boulevard Hassan qui n'ont rien à envier à nos Boulanger ou Darty, etc ...

- Et le monde traditionnel que l'on découvre par exemple au travers des médinas ou du marché de la Cari. Hommes et femmes vêtus pour beaucoup de djellabas étalent sur des carrés de tissus ou de plastiques leur maigre richesse, c'est à dire tout ce qui peut être vendu, des cireurs de chaussures tentent de gagner leur journée, des enfants tentent de mendier quelques maigres dirhams (je précise « tentent » car ils se font vite reprendre par les adultes les entourant), ... On y découvre aussi un artisanat d'une très grande richesse et d'une très grande finesse. Travail du bois, du cuir, du textile, etc... rénovation de superbes riads, de casbah, d'enceintes de médinas, ...

D'autres commentaires viendront s'y rajouter au fur et à mesure de nos visites, il nous reste tant à voir dans cette superbe ville.

Pour ce début de semaine, nous préparons un départ sur 6 jours en direction de Meknès et Fès accompagnés de l'équipage de Miti. Nous ne serons donc plus joignables pendant ce laps de temps ... Alors à bientôt !

EXPEDITION DE 6 JOURS : MEKNES - FES - MOYEN ATLAS

Départ à 2 voitures, 2 équipages (Cybèle et Miti), coffres chargés à bloc, sans climatisation. Prévision météo : toujours plus de chaleur, 40°C et plus, soleil de plomb.

Volubilis : un petit peu d'histoire

Situé au nord de Meknès à 390 m d'altitude, Volubilis est un vaste site archéologique classé au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. L'occupation du site remonterait à 6000 ans av JC. L'abondance de sources et la richesse de la terre, propices à la culture du blé et des olives permettent l'essor de la "belle-de-jour" - *Volubilis* en latin. Son rayonnement commercial et culturel se poursuit après la conquête romaine (40 ap JC) : une 50aine d'huileries assurent la prospérité de la cité, qui comptera jusqu'à 20 000 habitants. Les fouilles entreprises au XIX^e n'ont mis à jour qu'une partie des vestiges.

Nous nous baladons au travers des trésors de la cité romaine : le pressoir à huile, le capitole et la basilique (centres administratifs), l'arc de triomphe, ... Les commentaires sont associés aux photos jointes.

Nous apprécions la vue sur la plaine du Zerhoun avec ses oliviers et sa terre noire fertile. Pendant 2 petites heures, nous nous retrouvons au temps d'Astérix et Obélix. Nos p'tits mousses, qui apprécient cette bande dessinée la liront désormais avec un autre regard.

Meknès, cité impériale

Nous évitons les grosses chaleur du début d'après midi en nous réfugiant dans la médina de Meknès. Nous admirons le palais Dar Jamaï avec son jardin andalou planté de cyprès et d'orangers, son superbe salon aux murs décorés de stucs et son plafond en bois de cèdre. Arrivés à la place el-Hédime, nous parvenons au grand marché couvert avec ses étalages d'olives multicolores, ses paniers d'épices, ses étals de fruits, ... et ses étals de viandes : têtes de veaux, têtes de chèvres, estomacs bovins, pâtes de chèvres et volailles à choisir vivante ! et on vous la tue, plume, vide et découpe sur place ! Avec 40°C à l'extérieur, les odeurs se répandent vite !

Au coeur du Moyen Atlas, Azrou : 1250m d'altitude, enneigé en hiver

Le camping Amazigh

Nous avons réservé une tente berbère, nous souhaitons du dépaysement. Nous n'avons pas été déçu ! toile ouverte jusqu'à 1m du sol sur 3 côtés, 1 côté complètement ouvert. Nous n'avons rien de trop avec nos sacs de couchage ! En milieu de la première nuit je me suis faite chatouiller au travers du duvet par un petit animal, j'ose espérer un chat ! mais nous ne le

saurons jamais ! cela ne nous a pas empêché de rester la nuit suivante après un barbecue "sauvage" près de la tente. L'eau des douches était chauffée par un chauffe eau, jusque là rien d'exceptionnel ! sauf que pour qu'il fonctionne, il ne faut pas oublier de l'alimenter en bois !! Nous avons tous été ravis de cette formule d'hébergement et nous le conseillons vivement à ceux qui pourraient "naviguer" en ces lieux.

La forêt de cèdres d'Azrou : 1551m d'altitude

Pour notre 2ème journée d'expédition, après une nuit plus ou moins reposante, nous partons en visite de la forêt de cèdres. La température monte et le relief n'est pas plat. Les petits comme les grands s'essoufflent mais qu'importe, le jeu en vaut la chandelle ! Nous parvenons à une somptueuse cédraie plantée de gigantesques spécimens dont le cèdre Gouraud (10m de circonférence à la base et 800 ans estimés). Nous faisons connaissance avec un clan de magots (ou singes de Barbarie). Ils vivent en totale liberté et nous pouvons les approcher de très près. Ils apprécient les cacahouètes et les eaux en bouteilles servies par les promeneurs ! Nous voilà tous sous le charme.

Vers les gorges et source de l'Oum er-Rbia

Les chaleurs de l'après-midi s'annonçant, nous partons pour les gorges et la source de l'Oum er-Rbia pour tenter de rafraîchir nos p'tits mousses. Nous traversons des paysages grandioses, spectaculaires : vallées cultivées, maisons en terre à flanc de coteau au milieu de tout et de rien (raccordées ni à l'eau ni à l'électricité - certaines disposent de petits panneaux solaires et d'une parabole : fenêtre ouverte sur le reste du monde !), déserts de cailloux, montagnes pelées. Ici, la vie s'écoule paisiblement au rythme des saisons et des travaux des champs. Quel contraste entre les 2 versants du Moyen Atlas : Le versant est arrête les nuages et récupère toute leur eau asséchant le versant ouest qui ne se trouve irrigué que par les oueds. A chaque puit croisé, des ânes porteurs d'eau et des paysannes lavant le linge qui sèchera étalé sur les quelques buissons ou cactus. Nous traversons un village : Mrirt, à l'entrée duquel s'étendent sur plusieurs ha des souks sous des tentes berbères : magnifiques, nous sommes émerveillés. Puis nous entamons notre descente des gorges de l'Oum er-Rbia. Route étroite, éboulis de pierres d'un côté, précipice de l'autre. Aucune signalétique ne le précise mais les 25 km qui nous séparent de la source sont en fait en travaux ! Nous ne pouvons plus faire demi-tour et nous n'avons pas de 4x4 ! Au milieu de la route : des éboulis, des crevasses, en fait il ne s'agit plus d'une route, celà ressemble plus à une piste de sable et de cailloux complètement défoncée. La poussière pénètre de partout dans les voitures, il nous faut fermer toutes les fenêtres malgré la chaleur. Nous croisons des camionnettes roulant capot ouvert pour refroidir le moteur, chargées de marchandises et de personnes. Plus on descend vers le sud du pays et plus les véhicules sont chargés mais à ce point ! une 30aine de passagers par camionnette, 16 personnes entassées dans une Peugeot 504 break ! Au passage d'un petit pont, un pépé, de 70 ans peut-être, prend une pelle à notre arrivée et nous demande quelques dirhams pour l'entretien de la route dit-il. Nous voyons bien qu'il ne s'agit là que d'une simulation. De jeunes enfants usent également de la même technique. La mendicité étant interdite, enfants et adultes miséreux détournent cette interdiction mais le problème reste entier : ils ne font que survivre. Nous arrivons enfin à la source de l'Oum er-Rbia mais trop tard pour en apprécier toute sa valeur. La beauté du lieu est néanmoins perceptible. Il n'y a pas de cascade en cette saison, pour les voir il aurait fallut y être à la fonte des neiges en mars. En ce début du plus long cours d'eau du pays (556 km), des cahutes sont installées de part et d'autre. Installé sur des grandes nattes, on vous propose du thé à la menthe accompagné par des crêpes marocaines servies au miel ou des tajines locaux. L'heure tardive et la distance nous séparant de notre tente berbère ne nous permet pas de goûter à toutes ses friandises. Pour une prochaine fois ? Rouler de nuit au Maroc n'est pas recommandé vu d'abord l'état des routes

secondaires et ensuite l'absence d'éclairage de bon nombre de véhicule ! La route retour vers Azrou poursuit son cours à travers de belles forêts de cèdres et de chênes verts. Nous croisons à nouveau des magots au bord des routes. Nous partageons le bitume avec des ânes, des chiens de bergers, des poules, des troupeaux de biquettes et de moutons !

Taza et le Tazzeka

Nouvelle étape dans le Moyen Atlas : le Jebel Tazzeka (qui culmine à 1980m, enneigé en hiver). Nous traversons des canyons exceptionnels dans des décors de westerns américains ! Les terres passent du rouge cramoisi, à l'ocre, au jaune. Les plateaux sont des damiers de couleurs. Nous traversons également des forêts de cèdres, de chênes verts, de chênes lièges. Puis apparaissent les champs de pastèques, de melons et de cucurbitacée à perte de vue, brillants sous le soleil. Les paysans vendent directement leur récolte sur le bord des routes.

La conduite au Maroc est décidément surprenante. Les permis de conduire peuvent encore s'obtenir contre une petite somme. Les lignes blanches ne servent assurément à rien, le klaxon est un accessoire de première nécessité. Au passage d'un feu vert, il y a 10 klaxons à l'oeuvre, pourquoi ? la question demeure car les conducteurs ne semblent pas pour autant énervés.

Le long des routes nous observons les maisons traditionnelles marocaines : à base carrée, elles disposent toujours de fers à béton dépassant des 4 coins en prévision de la construction d'un étage supérieur pour la génération future. Plus une maison a d'étages et plus la famille est grande : grands-parents, enfants, petits-enfants. Le dernier étage est complètement ouvert et constitue la terrasse. On y dort par les chaudes nuits d'été sur des tapis, on y mange en fête de famille et on y sèche son linge.

A la recherche d'un hébergement pour la nuit à Taza, nous trouvons l'hôtel de l'étoile, surnommé par les enfants l'hôtel des Barbapapa de part son patio rose et son noyer au centre du patio. Malheureusement, mon passeport ayant été conservé en garanti par le loueur de voitures, l'équipage de Cybèle doit repartir. La police locale vérifie chaque entrée du fait de la proximité avec la frontière algérienne. L'équipage de Miti, pas très en forme, restera bien sagement se reposer.

Après avoir taillé une bavette avec 2 sétois immigrés Marocains très sympathiques, payer notre parking à son gardien (au Maroc, pas d'horodateur : un individu loue le parking à la mairie, à lui ensuite de le gérer en aidant les automobilistes à se garer, en surveillant les véhicules, contre quelques dirhams), nous partons sur les hauteurs de Bab-Bou-Idir (1540m) pour trouver où dormir. Nous nous embarquons sur un chemin à peine carrossable pour rejoindre un gîte d'étape. Le chemin se termine en apparence en cul de sac du fait de l'éboulement du pont. En fait nous devons poursuivre à travers champs ! décidément un 4x4 aurait été le bienvenu ! Nous arrivons finalement au gîte "AINBECHAR" et sommes accueillis par Saima, une petite fille de 4 ans qui, trop contente de rencontrer un enfant de son âge dans cet endroit isolé, embarque de suite Mathis par la main vers ses coqs, ses poules et ses ânes. L'accueil par le propriétaire n'est pas des plus chaleureux mais Saima nous a charmé, nous restons pour la nuit. Notre "dortoir" est attenant à leur pièce de vie. Nous avons l'entrée commune (avec le crachoir des hommes sur le seuil de la porte ! un trou sous le seuil et une petite pente dans son angle permettent aux crachats de s'évacuer dans la roche à l'extérieur de la maison), un wc attenant à une simili salle de bain commun. Il n'y a pas d'eau courante, c'est une citerne au dessus de la maison que les femmes remplissent au moyen de gros bidons d'eau portés par les ânes depuis le puit du secteur. Nous sommes "chez l'habitant", c'est ce que nous recherchions donc tout va bien ! Il y a 2 femmes dans cette maison, malheureusement, nous n'aurons pas de contact possible avec aucune d'elles. Nous sommes dans un gros village de 80 habitants qui possède donc son école, les enfants de tous les environs y sont scolarisés. Après un réveil au chant du coq (à 1m de notre fenêtre, nous ne risquions pas de faire la grasse mat'

!), nous quittons ce magnifique endroit sous le regard attristé de Saima. Nous aussi avons le cœur gros de la quitter.

Le Gouffre du Friouato

Arrivés au gouffre avec un peu d'avance par rapport à l'équipage de Miti, nous faisons plus ample connaissance avec la très sympathique équipe du gouffre du Friouato (déjà rencontrés la veille, ils nous avaient gracieusement offert l'hospitalité pour la nuit dans une toile de tente plantée sur le site qu'ils utilisent pour des siestes). Les enfants sortent vite les quelques jeux emmenés en expédition et une partie de UNO s'engage dans la joie et la bonne humeur. Une pause kwa s'ensuit : nous leur apportons le café soluble et la petite dizaine de morceaux de sucres dont nous disposons dans notre coffre (pour environ 6 personnes attablées), et là : franc fou rire de la part de nos hôtes ! Au Maroc, 1 verre de café pour 4 grands morceaux de sucres ! Le sucre est omniprésent dans leur alimentation (pâtisseries, sodas, café, thé, ...). D'ailleurs, en grande surface, on trouve des lingots de sucres correspondants à 4 grands morceaux de chez nous et des cônes de sucres de 30cm de hauteur environ qu'il est d'usage d'offrir.

L'équipage de Miti nous rejoignant, nous entamons notre descente dans le gouffre accompagné d'un charmant guide spéléologue, Younef, équipés de chaussures de marche et de lampes torches. Nous descendons un puit de 40m de diamètre et de 180m de profondeur : 520 marches taillées dans la roche. Puis nous entamons l'approche des grottes jusqu'à atteindre 250m de profondeur sous terre : 200 marches supplémentaires nous conduisent aux premières salles où nous pouvons admirer stalactites, stalagmites, colonnes, drapés. Les galeries suivantes nous mènent à une cheminée naturelle et aux lacs. Plus d'1h de descente, d'acrobaties, de numéros d'équilibristes et surtout beaucoup de plaisir. La remontée est plus rapide mais aussi beaucoup plus dure physiquement. Une fois encore, Chloé et Mathis nous épâtent. Ils sont bien en tête avec Younef alors que les 3 adultes que nous sommes sont bien essoufflés ! Nous sortons de là comme des zombis et couverts de terre argileuse, mais quel bonheur !

En quittant ce site impressionnant, Chloé nous déclare : "Ici, au Maroc, les jeunes ne sont pas comme en France, ils ne font pas les MECS, les durs, ici ils sont gentils, souriants avec les plus petits !" Et effectivement, dans les médinas nous avons pu observer des jeunes de 18-25 ans s'intéressant à des tout petits : un bisou, un câlin dans les bras, un mot gentil, un ébouriffage, un sourire. En fait une grande solidarité entre générations, que nous n'observons plus beaucoup en France !

Fès, doyenne des 4 villes impériales du Maroc

Arrivés à Fès, nous nous mettons en quête du camping du Diamant Vert où nous louons une toile de tente. Le site en lui même est correct mais nous n'avions encore jamais vu de tels sanitaires : obligation de se boucher le nez et de fermer les yeux avant d'entrer ! Et faire prendre une douche glacée à 2 mousses fatigués de leur éprouvante et chaude journée n'est pas chose facile !

Lendemain matin, lever 7h pour une visite de la Médina de Fès et des souks. Nous admirons ses Medersa, palais, musées, décorés de stucs délicats composés de plâtre, de poudre de marbre et de blanc d'œuf, avec leur plafond de bois de cèdres et leur sol de marbre (auparavant il s'échangeait avec l'Espagne 1kg de sucre contre 1kg de marbre !). Nous ne manquons pas la visite des tanneries de Chouara qui s'observent des terrasses des magasins de maroquinerie. De là-haut on échappe un peu aux odeurs qui se dégagent des foulons (grands tonneaux tournants dans lesquels sont réalisés les opérations de tannage des peaux). Malheureusement l'activité en cette saison était réduite, nous avons néanmoins pu voir des hommes s'activer dans les bassins de teinture des peaux. Ce dur métier exercé dans les odeurs nauséabondes, dans l'humidité et la chaleur se transmet de père en fils. Plus tard, nous nous attardons dans un atelier de dinanderie. Nous apprécions le travail exceptionnel de l'artisan

qui travaille le cuivre en feuille par martelage. Nous sommes émerveillés. Nous lui achetons une main de Fatima finement travaillée. La main de Fatima est un symbole magique, un talisman qui écarterait le mal, censé protéger du mauvais œil. Elle nous protégera des tempêtes pendant nos traversées.

40°C à l'ombre de la cité, nous nous réfugions au camping. David, le Capitaine de Miti sort les douches solaires et nous remplissons d'eau toutes les bouteilles vides que nous trouvons (nous vidons quotidiennement 6 bouteilles soit 9L d'eau par jour à 4 !). Nous nous arrosons les uns les autres tout le reste de l'après-midi. Il y a bien une piscine dans le camping mais l'eau ne paraît pas filtrée, une foule s'y entasse pendant les fortes chaleurs, aussi nous nous en passons. Ce sont les enfants qui sont durs à convaincre ! Au pieds de nos toiles de tente coule un petit cours d'eau dans lequel patauge une famille de canards et une colonie de tortues.

Nous faisons connaissance avec un voisin redonnais aventurier. Pour le plus grand plaisir des p'tits mousses, "Mac Gyver" leur apprend à repérer les tortues de nuit, il leur fabrique des arcs et des flèches, des pièges à lapins, des pagnes et des couronnes faits de tiges et de feuilles de saule pleureur. Un soir pour un rêve au pays des indiens d'Amazonie ...

En soirée la températures augmentent et devient pesante. Des nuages obscurcissent le ciel et pourtant statistiquement il y a très peu de chances qu'il pleuve à cette saison alors quel est ce phénomène ? Aux alentours de minuit, nous avons la réponse à nos questions. Nous passons d'un vent de force 0 à force 8 et de 27 à 32°C en quelques minutes à peine. Le ciel devient tout rouge : c'est le chergui. Des parasols s'envolent dans le camp. Chloé et Mathis dorment d'un profond sommeil dans leur duvet, nous maintenons la toile et rajoutons quelques sardines. Le coup de vent et la tempête de sable n'ont duré que moins de 10 minutes mais la température n'a pas baissé si vite. Cela nous change de nos nuits en montagne sous la tente berbère !

Nous attaquons notre dernière journée avant la remise des voitures en fin d'après midi à Rabat. Merci à David pour cette traversée inoubliable des souks de Fès en voiture, heureusement peu occupés encore à cette heure matinale ! Un peu de stress, je passe, je ne passe pas, je ne peux plus faire demi-tour ... mais quels souvenirs !

Puis après un dernier "chawourma" maison (sandwich préparé avec le pain rond traditionnel marocain, fourré de crudités, thon, sardines, mayonnaise, frites pour ceux qui ont une friteuse), nous attaquons la route retour. Toutes les bonnes choses ont une fin ! A l'arrivée, nous sommes contents de retrouver notre "chez nous", notre Cybèle. Notre maison nous manquait ! Les équipages sont fatigués, marqués par la chaleur mais heureux d'avoir vu toutes ces merveilles, ces paysages spectaculaires et d'avoir vécu tant de superbes moments. Heureux aussi d'avoir pu rencontrer autant de marocains si accueillants, si souriants. Beaucoup de souvenirs en tête.

Maintenant, il reste à digérer tout cela, avant de repartir ...

Retour à Rabat, pour quelques visites

Nous profitons des derniers jours dans la capitale marocaine pour la visite de ses grands monuments et de la Casbah des Oudaïa.

Sorte de ville dans la ville, ce quartier fortifié des Oudaïa domine l'embouchure du Bou Regreg. De ses terrasses de café maures, nous avons une vue panoramique sur l'océan, la baie de salé et cette embouchure de rivière. Avec ses ruelles pavées peintes de bleu jusqu'à mi-mur, la casbah des Oudaïa rappelle la médina de Chefchaouen mais ne l'égale néanmoins pas.

Nous nous baladons ensuite sur l'esplanade de la mosquée de Yacoub el-Mansour, avec sa tour Hassan (minaret de 44m de haut) et le Mausolée de Mohammed V (le souverain y repose depuis 1971, ses 2 fils l'y ont rejoint : le Prince Moulay Abdallah en 1983 et le roi Hassan II en 1999). Nous empruntons un grand balcon qui fait le tour de la salle funéraire et qui domine les 3 sarcophages en onyx blanc. Nous pouvons admirer une somptueuse coupole sculptée en

bois d'acajou recouvert de feuilles d'or. En son centre, pend un lustre en bronze doré qui pèse plus d'1 tonne !

Après avoir montré "pattes blanches", nous sommes autorisés à entrer dans l'enceinte fortifiée du Palais Royal. Mathis avait du mal à croire qu'un vrai roi pouvait exister. En France, les rois n'existent plus que dans les histoires ! Nous admirons ses superbes portes et ses très élégants gardes royaux, de blanc vêtus.

Nous nous rendons ensuite au Chellah. Ce site renferme derrière ses murailles des vestiges romains datant du III^e siècle et des vestiges arabes du XIII^e siècle. Nous pouvons également y voir son minaret coiffé d'un nid de cigogne.

Nous retrouvons au musée archéologique des pièces magnifiques découvertes au Chellah et à Volubilis notamment. Une bonne leçon d'histoire pour nos mousses.

Au hasard des rues *R'batis* (au Maroc vous ne trouvez aucune carte de bonne !), nous débouchons sur la Villa des Arts : un site entièrement rénové et consacré essentiellement à l'art moderne. Chloé et Mathis sont émerveillés. Fin de journée, nous trouvons un taxi pour nous ramener sur Cybèle (taxi Mercedes plein = 3 personnes à l'avant + 4 personnes à l'arrière). Il a failli nous "décharger" en cours de route. En plein virage, la porte avant d'Olivier s'ouvre en grand, la miennne à l'arrière se désenclenche ! Au final, une petite peur, une bonne rigolade, bref un bon souvenir de plus. En France on en serait fou !

Ce soir, nous sommes attendus pour un apéro sur *Poupas*, le bateau de Francis et Françoise. C'est un couple du sud de la France, très sympathique, que nous avons rencontré dans la marina, en partance pour un 2^eme tour de l'Atlantique. Qui ne rêverait pas lorsqu'ils nous racontent leurs escales avec des étoiles pleins les yeux ... Les enfants se lient également très vite avec eux. Un grand merci pour les cannes à pêches.

Nous devons partir en expédition au désert à Mhamid en passant par Marrakech. Finalement, les enfants ont tranché, nous n'irons pas pour cette fois. Trop de distance en voiture (cela équivalait à une traversée de la France aller retour), température trop élevée en cette saison (minimum 45°C à l'ombre). Nous n'irons non plus ni à Laâyoune ni à Dakhla, la sécurité y étant moyenne en ce moment. Nous devançons donc notre départ pour Madère : pour les plages de sable fin, quittées il y a plus d'un mois, et pour les randonnées dans les montagnes à végétations luxuriantes et verdoyantes. Finalement, nous sommes contents de larguer les amarres. Non pas de quitter ce pays fabuleux, mais de partir pour voir plus loin, toujours plus loin. Nous espérons toujours mettre nos mousses à dos de dromadaires. Il y en a paraît-il aux Canaries. C'est sur notre route !

Décision prise, nous nous préparons donc activement : avitaillement et plein d'eau en bouteilles à la grande surface de Rabat, nettoyage du bateau, dernières lessives, remplissage des cuves à eau, mise en place des filets d'arrimage, derniers achats de fruits et de légumes au marché de Salé et des dernières crêpes *Beghrir* préparées par Zahra.

Vendredi, 14h30, notre Capitaine donne de la trompette pour annoncer notre départ imminent. L'équipage de Miti nous largue les amarres, quelques agents de la Marina accompagnent notre départ par des "AU REVOIR" et nous leur répondons par des "BE SLAMA, CHOUKRANE BEZEF", un représentant de la marina nous escorte jusqu'à la sortie du Bou Regreg. Ambiance particulière que l'on ne ressent pas en tant que "plaisancier en côtier" ! Nous faisons désormais partis des voyageurs hauturiers ! A partir de Rabat, nous ne croisons plus que des équipages en partance et donc, chaque départ ici est tout une histoire ...

Au revoir Saha, Aicha, Férouze, Youssef, Younef, Saïma, Assaada et les autres ...

A bientôt les équipages de Miti, du Narwal, de Poupas, de Jolly Roger, de Vaguabulles, ...